

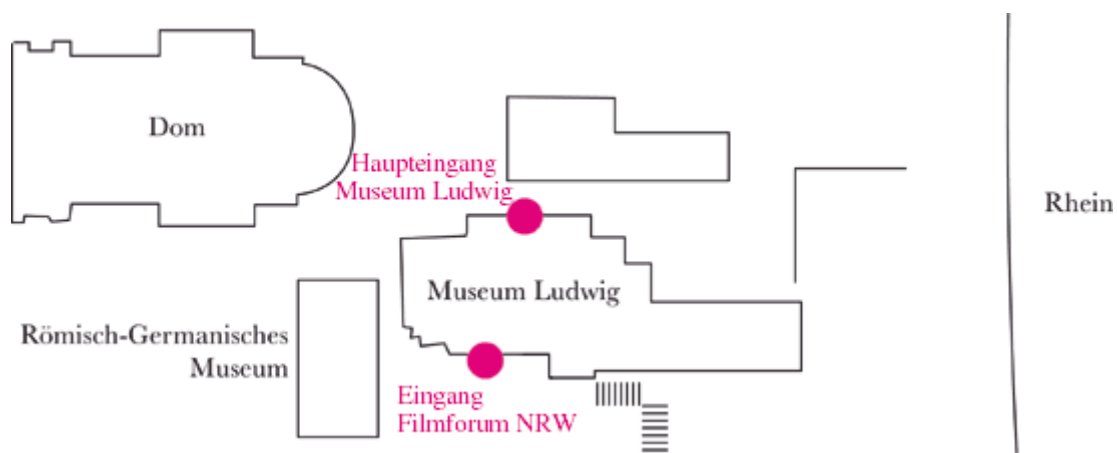
COLOGNE fin septembre 2012 - retour sur le 20^e anniversaire et weekend de clôture du festival de nouveaux films d'Afrique

Festival Jenseits von europa XII (Au-delà de l'Europe)

A propos d'un festival de cinéma africain bien trop méconnu, basé à Cologne en Allemagne. Rapport, à l'origine en NL pour le www.AFRIKAFILMFESTIVAL.be de Leuven (Louvain, Belgique) et depuis légèrement retravaillé, d'une visite lors du weekend de clôture de leur édition fin septembre 2012. Ce rapport est en même temps un "guide" à travers leur riche catalogue.

En mars 2012 Karl Rössel & Christa Aretz de Köln (Cologne) étaient parmi les hôtes de l'Afrika Filmfestival de Leuven. En guise d'échange, j'ai en tant que membre de l'AFF choisi d'assister au weekend de clôture de leur édition 2012, qui fêtait en même temps le 20^e anniversaire de leur festival. Des Allemands d'ailleurs que Köln prononcent [keuln] le nom de cette ville, mais les Allemands de souche disent [koloon]. En effet, presque comme Cologne, tandis qu'à ma surprise je suis tombé parmi les organisateurs, et aussi parmi les plus jeunes, sur des gens maîtrisant fort bien le Français. Maintes fois l'Anglais est évidemment le moyen privilégié pour les échanges internationaux, mais dans sa programmation ce festival ne se limite absolument pas à l'Afrique "anglophone" et suit de très près ce qui se passe au niveau du cinéma en Afrique dite francophone. N'empêche qu'après tant d'années de projections de films africains à sous-titres EN, le festival passe progressivement à des versions de films à st DE (Deutch).

Si vous arrivez comme moi par train à Köln Hauptbahnhof vous aurez la surprise de tomber littéralement au pied du Dom (cathédrale), il n'y a qu'une terrasse qui les séparent et de là pour aller au lieu du festival ce samedi dans le complexe de musées et le Museum Ludwig au **Filmforum NRW**, un auditoire à 250 sièges, il suffit de contourner le Dom par sa gauche, sans devoir traverser la moindre rue. Plus important, Karl Rössel (directeur du festival) : "Heureusement qu'ils ne nous ont pas fourré au musée ethnologique!"





Org. www.FILMINITIATIV.de - [Notre association](#) :

Festival Jenseits von europa XII **- Out of Europe XII – Au-delà de l'Europe XII** ou 20 années de **Afrika Film Festival in Köln** (Cologne)

Catalogue 2012 PDF **Jenseits von Europa XII - FilmInitiativ Köln eV** (132 pages, DE-EN-FR), p. 10, sur LES DÉBUTS DU FESTIVAL EN JUIN 1992 (AFF-Leuven en 1996), des débuts en prolongement de ce qui avait cours depuis 1988: *"Après des cycles thématiques consacrés au mouvement antinucléaire, à la Palestine, au néofascisme et à l'image de l'Allemagne dans le cinéma, FilmInitiativ Köln présente cette année un cycle de films ouest-africains. Les raisons en sont aussi bien politiques que cinématographiques et esthétiques... (...)"*. Et depuis les films africains sont restés.

1992 – 2012: 20 ans du festival ... mais que 12 éditions du festival Jenseits ? [Programmes depuis 1988](#) (festival Jenseits et autres activités de FilmInitiativ : complet en DE, [Veranstaltungen seit 1988](#)) :

Au début, tous les ans une édition, à l'heure actuelle tous les 2 ans: *"Lors du 10ème festival en 2008, 700 spectateurs sont venus dès le jour d'ouverture, soit plus que lors de toutes les projections du premier cycle ouest-africain de 1992. En 2010, le festival a accueilli 4000 spectateurs, dont de nombreux venus d'autres villes ou des pays voisins. Le festival Au-delà de l'Europe organisé tous les deux ans à Cologne est donc progressivement devenu la plateforme la plus complète consacrée au cinéma africain en Allemagne. Et pendant les années entre les festivals, FilmInitiativ propose aussi des cycles de films sur des thèmes ou des pays particuliers. C'était par exemple déjà le cas en 1996 avec la semaine Ken Saro-Wiwa. Un large programme a été présenté sur neuf jours, avec non seulement des films, mais aussi des lectures et des concerts, ainsi que des pièces de théâtre nigérianes et une soirée à l'université de Cologne avec Wole Soyinka, le premier auteur africain lauréat du Prix Nobel de littérature. Ces manifestations culturelles avaient pour objectif de rendre hommage à Ken Saro-Wiwa, opposant, écrivain et réalisateur, exécuté l'année précédente par le régime militaire nigérian pour avoir dénoncé la destruction des territoires Ogoni par des groupes pétroliers internationaux tels que Shell dans le delta du Niger. Ce programme a été réalisé en étroite collaboration avec des musiciens nigériens comme Adé Bantu et Don Abi. Nous avons*

depuis fait appel aux communautés africaines locales à l'occasion d'autres projets. En 1996, beaucoup de Camerounais de Cologne ont ainsi participé en tant que figurants au film Clando de Jean-Marie Téno – sur un clandestin venu d'Afrique de l'Ouest – quand la partie européenne du film a été tournée dans différents endroits de la ville avec le soutien de FilmInitiativ. Après la première du film Lumumba en 2002, des Congolais de Cologne ont participé à la discussion avec l'auteur flamand Ludo de Witte, qui a dévoilé dans un livre l'implication du gouvernement belge dans l'assassinat du premier chef de gouvernement du Congo indépendant” (catalogue Jenseits, p.12).

Entre 2 éditions du festival proprement dit ils organisent donc plus d'un cycle de films et p.ex. aussi l'EXPO - Des millions de victimes oubliées de la Seconde Guerre Mondiale, assortie de la publication du livre (pour lequel ils cherchent toujours un éditeur FR ou EN),

« Le Tiers-Monde pendant la Seconde Guerre Mondiale »

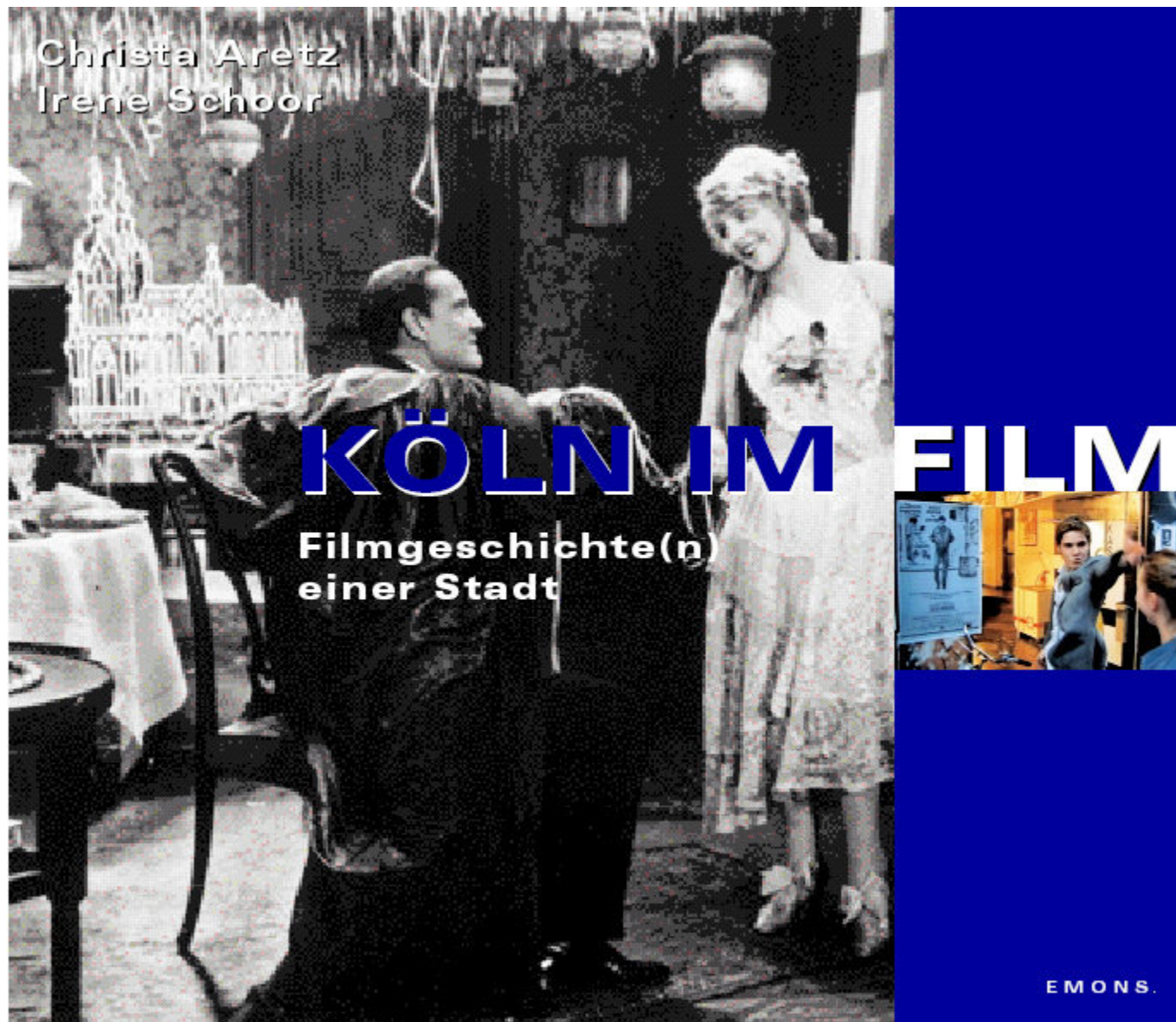
([Weiterlesen](#))



3www2.de

(DE-EN-FR)

Tandis que leur organisation www.filminitiativ.de - Notre association en partenariat avec d'autres organisations collabore aussi à KÖLN IM FILM - Das Projekt (maintenant menacé d'une coupe de subventions, voir Jenseits, p.42, sous Quel avenir pour le festival?), à nouveau accompagné d'un livre :



A Cologne existe depuis juin 2011 le Festival de Théâtre **AfriCologne** avec lequel Filminitiativ collabore occasionnellement.

En plus et surtout à l'occasion des 20 ans du festival de cinéma avait lieu de mai à septembre aussi le cycle **2012: 20 Jahre Afrika Film Festival in Köln - Africa goes Veedel** (Veedel = quartier, l'affiche reprend le nom de tous les "Veedels") - un peu comme l'AFF fait à Leuven avec le cycle « Tien om te Zien » (précédant le festival proprement dit, 10 films pour 10 lieux conviviaux ou communes excentrées de Louvain) - mais pour sa part le festival de Cologne dans une autre optique car reprenant 20 classiques du cinéma africain ("Lumumba", "Moolaadé", ... des films qu'on a à peu près aussi pu voir à Leuven depuis 1996) :

FILM INITIATIV KÖLN

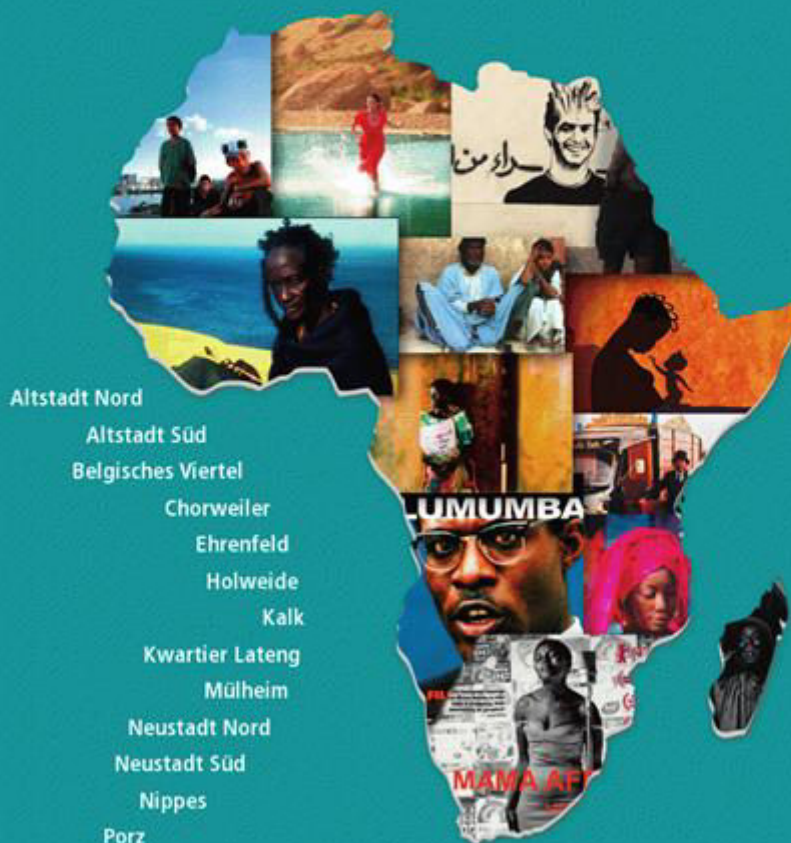
Africa goes Veedel

Mai bis September 2012

Jubiläumsspecial: 20 Klassiker des afrikanischen Kinos quer durch Köln

Special event: 20 classics of African cinema in many districts

Programme spéciale: 20 classiques du cinéma africain dans des nombreux quartiers



www.filminitativ.de • www.facebook.com/FilmInitiativ

Avec un succès inattendu, catalogue Jenseits, p.45:

(...) Rien que pendant les deux premiers mois, plus de 1100 spectateurs ont profité de l'avant-programme Africa goes Veedel. A l'occasion du 20ème anniversaire du festival de cinéma africain de Cologne, FilmInitiativ a organisé, de mi-mai à mi-septembre 2012, des projections dans 13 quartiers de la ville pour présenter 20 classiques du cinéma africain. (...) A la mi-juin, 400 élèves du collège Holweide ont assisté à trois projections co-organisées par le « Eine Welt-Laden » de l'établissement. (...) De fin août au début du festival le 20 septembre, 15 projections de classiques du cinéma africain sont encore prévues dans différents quartiers de Cologne, de Mülheim à la Südstadt, en passant par Porz et Chorweiler. Pendant les trois premiers week-ends de septembre, le Cinenova d'Ehrenfeld propose un programme spécial pour les enfants et les jeunes. (...)

Tout cela tandis qu'en Allemagne où, A LA DIFFÉRENCE DE LA BELGIQUE, apparemment encore moins de films sont montrés dans les salles. Karl Rössel à propos d'un film pourtant primé à Cannes: "**Même 'Indigènes' ne sort pas chez nous**". De sorte que le film RDC "Viva Riva" effarait certains. Chez nous en Belgique la réaction a été de "Tiens, voyez, même à Congo-Kinshasa ils sont capables d'un tel film", tandis qu'à Cologne j'ai plus d'une fois entendu: "Merde alors! Pour une fois qu'un film africain de fiction sort sur nos écrans c'en est un qui présente les Africains comme une bande de gangsters?!" Mais d'où vient cette carence de films africains en Allemagne? Selon le "freier Journalist" Lutz Gräfe, un ami du festival de Cologne (sans faire partie de son équipe organisationnelle), parlant aussi le Français mais plus aisément l'Anglais :

I really don't know the answer to the question "why?" One possible reason could be the crash after the bubble of the late 90s, in which we lost a number of "middle-sized" distributors, which before had African films in their catalogue. So now we only have the Majors which are not interested, and a growing number of small distributors, most of them specialized (documentary cinema, Asian cinema etc.) but none of them is in African cinema. Another reason could be - and that would be the difference to countries like Belgium, France and others - that our colonial past is too far away and we - as a country - don't have these strong connections, that link us to Africa, and we don't have an African community as big as in Belgium or France for example.

And in the times of "Yeelen" and "Yaaba" there was German television (namely the ZDF) involved in coproducing African movies, but these activities have been cancelled long time ago.

(...)

I remember other films shown here like:

Un homme qui crie

Teza

Soul Boy

But - with the exception of Soul Boy- there were small distributors involved who only had max. 10 (sometimes less) prints for the whole of Germany.

There were also some documentaries like "Benda Bilili" and "Kinshasa Symphonie"

"Kairo 678" had a distributor (Arsenal, Tübingen) but I think they had not so much prints (maybe 15).

Lutz Gräfe

Freier Journalist

Tel: 0221/760 42 77

Mobil: 0175 412 72 73

Et selon Karl Rössel:

DISTRIBUTION OF AFRICAN FILMS IN GERMANY:

I really can't answer in depth all your questions regarding the distribution of African films in Germany. Just a few short notes:

* There are still a few films (may be 1 or 2 per year) which so find distributors in Germany (as f.e. in the last years "TGV-Express", "L'homme, qui crie", "Cairo 678"...). But they are hardly shown in cinemas, just in a few art and essay cinemas and for a short time. The

result is (because the filmmakers are mostly unknown and there is hardly any PR) that they do not reach a big audience. We sometimes had the experience, that we had more visitors in one screening of African films like "Moolaade" or the Moroccan film "Das schlafende Kind" ("L' Enfant endormi") than an art and essay cinema in Cologne in a whole week (both films mentioned were screened for a week in Cologne without much attention before we presented them again during the festival).

There are also a few small production companies, which support occasionally African filmmakers. F.e. the company "Heimatfilm" from Cologne did co-produce both feature-films of Faouzi Bensaidi "www - what a wonderful world" and "Death for Sale" and the producer also came to the presentations of the film during our festivals in 2010 and 2012. (But she is a mother and will take 2-3 years off before producing a new film...)

The distribution companies in Germany, who care at least occasionally for African cinema are (look at their websites and you will find more information):

- * Kairos (Göttingen)
- * Neue Visionen (Berlin)
- * EZEF (Stuttgart)

EZEF is an institution of the protestant church and supports the mostly non-commercial distribution of films from third world countries. Occasionally - like with the film "Lumumba" - they also tried to organize the distribution of a 35mm copy in normal cinemas. The contact person there is: Bernd Wolpert and he can tell you more about the difficulties of distribution African films in Germany.

German TV has co-produced a few African films, but it's getting less and less.

One of the problems is, that the Berlin film festival - as the most important festival in Germany - does not care much about African cinema. They present a lot of films from Asia and Latin America, but the African cinema is almost absent. The last time I went there, they just had 4 films dealing with African issues, with 2 of them relayed by European directors. I think, for some years they did not even visit festivals like FESPACO or the JCC in Tunis, let alone our festival in Cologne, to get to know what films are available. (But they - as almost everybody - did once present a special program on Nollywood...)

During the 1990's, the "Haus der Culture" in Berlin ("house of world cultures") did present regular African film programs, some years even in the same week as the Berlinale to demonstrate that there are a lot of films one could show at the festival as well. They invited a lot of filmmakers and one year there even was an effort to force the Berlinale to react with a public debate between African filmmakers and Mr. Gregor from the Forum of the Berlinale (which would be the main section, which should screen more African films). There were leaflets distributed with demands of African filmmakers during the Berlinale and we also did participate a bit in this campaign at the time, but with no result.

Nothing changed at the Berlinale. If there is - like this year - a film like "Tey" in the Berlinale competition, it is the exemption from the rule that African cinema is widely ignored.

In the 1990s the "Haus der Kulturen" in Berlin did also after each FESPACO book the most important films from the festival in Ouaga not only for screenings in Berlin, but for several months and for several screenings in different German cities. That was a big help for us, when we started our festival. Unfortunately this project was also cancelled many years ago and the "Haus der Kulturen" only occasionally presents special programs and series of African films.

For the distribution of African films in Germany also the distributor Trigon in Switzerland is important, because they do distribute German subtitled African films. The problem there is that they often only got the rights for distribution in Switzerland but not for Germany, so that we (and others) do have to ask the filmmakers and producers for the rights before they can

give us a film. But in recent years they are cooperating more and more with Kairos in Göttingen. At the website of Trigon you will find quite a few good African films, which they (as Kairos and EZEF) also distribute on DVD (for schools, private use etc.)

We - the festival organizing group of FilmInitiativ - are just discussing if we could also distribute films (in digital formats), for which we organized the German subtitling for our festival. Filmmakers like Moussa Sene Absa and Mohcine Besri asked us to do so and we are discussing if we will be able to do so.

FILMINITIATIV & DIASPORA FILMS

It is not true, that we refuse "Diaspora" films. On the contrary, we did already present very many Diaspora-films realized by filmmakers with African roots. What we do not present or just in a few well discussed exemptions are films shot by Europeans (or other Non-Africans) about Africa.

The first reason is, that there are more than enough films from African directors, which hardly ever are presented in Germany, so we do not need to add European films on Africa to fill our program.

The second reason is, that African directors almost ever present much more authentic views (and images and comments) on African issues as Non-Africans.

The third reason is, that we detest many films (and reports) about Africa, because often the continent just serves as an exotic background for European stories with white leading characters.

We also criticise the way many TV-reporters present African stories. They often just fly to African countries for a couple of days to present long documentaries about the people and problems of those countries they hardly know.

We do nevertheless make exemptions from the rule to present "films from Africa" (as the name of our website already documents), if there is either a broad participation of local African crews involved in the making of the film and/or if there are African protagonists attending the screenings of those films in Cologne.

To give you a recent example: last Wednesday we did present the preview (and world premiere) of the WDR-TV-documentary "Atomic Africa", which documents the shocking plans that more than 40 nuclear power plants might be build in the next decades in Africa.

The reasons to present this preview (which was well attended by 200 people):

1. the filmmaker Marcel Kolvenbach lived with his family in Uganda for several years and did in depth research in several other countries
2. for the screening two Anti-Nuclear-Activists from Kongo and Tanzania were invited and the discussion after the film focused on their work and experiences.

Also the anti-racist film line-up around our last festival, which you mention, was such an exemption, because it was developed in cooperation with the anti racist group (oegg) here in Cologne.

In exemptions like those, we do also present films from Europeans about Africa, but more than 90 % of the ca. 500 films which we did present in the last 20 years were from filmmakers from Africa or from African diasporas around the world.

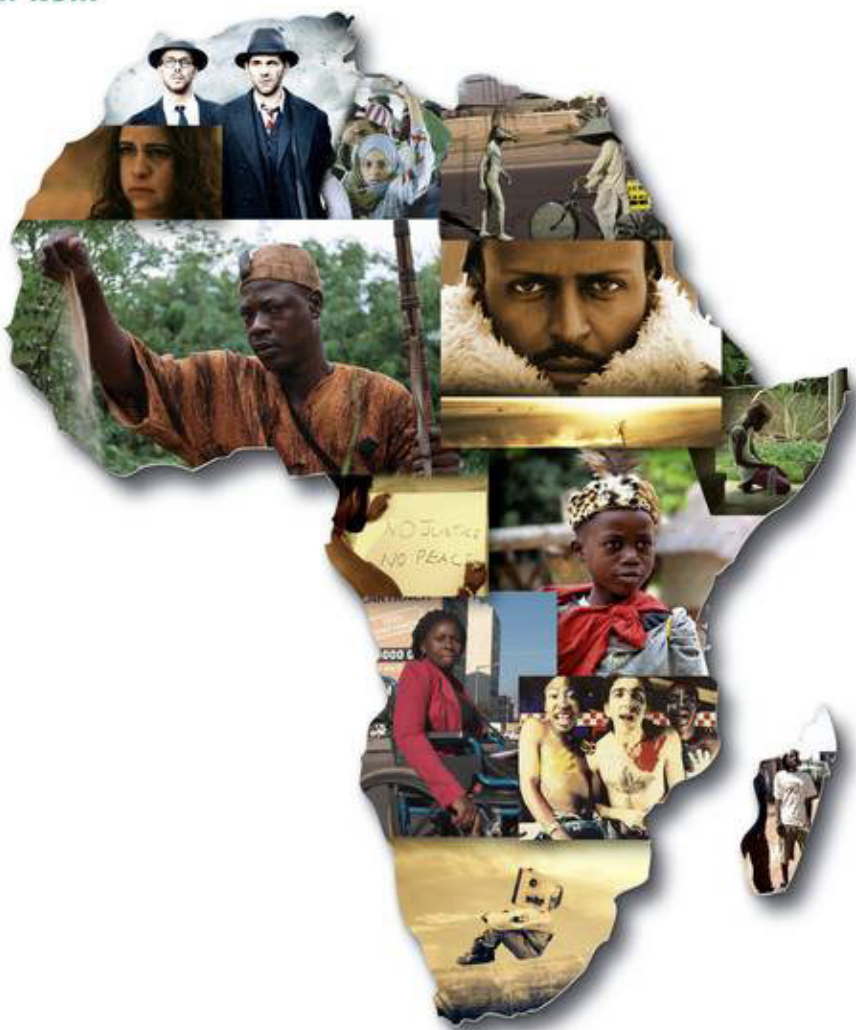
Karl Rössel

Collaboration avec l'organisation www.oegg.de (le titre "Black Deutschland", catalogue Jenseits p.75, dit déjà tout), la projection à Cologne de ce qui était aussi le film de clôture de l'AFF 2012, le formidable documentaire "Mama Africa" du cinéaste finlandais Mika Kaurismäki sur la vie et l'oeuvre de Miriam Makeba (par ailleurs et contrairement aux autres

documentaires de Mika Kaurismaki nullement distribué en Belgique, il n'y a eu que l'AFF pour le montrer à nouveau en 2013 à Leuven et cette fois-ci aussi dans d'autres communes du circuit AFF en Belgique) .. non, pour FILMINITIATIV films africains ne se délimite pas nécessairement aux frontières géographiques du continent africain.

Mais j'étais donc venu à Cologne pour le WEEKEND DE CLÔTURE de :

jenseits von europa XII **film festival** **neue filme**
aus afrika
new films from africa | nouveaux films d'afrique
20. bis 30. september 2012
in köln



Samedi 29/9, Filmforum in museum Ludwig: African Shorts: Kurzspielfime

“La Métaphore du Manioc”, Regie: Lionel Meta; Kamerun/Frankreich 2010 OF m. engl. UT; DigiBeta; 15 min.: *Le Camerounais Lionel Meta a lui aussi reçu beaucoup d’attention en Afrique et au-delà pour son premier film La métaphore du manioc sur la rencontre entre un chauffeur de taxi et une étrange cliente sur le chemin de l’aéroport. Je n’en ai vu que la 2ème moitié, mais ça avait l’air rigolo. Info & distribution: [La Métaphore du manioc \(2010\) - uniFrance Films](#)*

[Umkhungo](#) (The gift), Regie: Matthew Jankes; Südafrika 2011; OF m. engl. UT Digital; 28 min.: *Le Sud-Africain Matthew Jankes a reçu une bourse du Fonds de soutien américain « Africa First » pour son film Umkhungo – The gift et travaille déjà à son premier long-métrage. Umkhungo – The gift se passe dans les bidonvilles de Hillbrow et raconte l’histoire d’un orphelin doté de pouvoirs paranormaux. Ceux-ci vont lui permettre d’aider un homme à se remettre d’expériences passées qui le hantent. Ce mélange de dons paranormaux et beaucoup de violence m’a laissé absolument indifférent, tout y est tellement gratuit ...*

[Siggil \(2010\)](#), Regie: Rémi Mazet; Senegal/Frankreich 2010; OF m. engl. UT DigiBeta; 20 min.: *Siggil est le portrait ironique d’un homme vieillissant à Dakar. Pour gagner sa vie, il doit garder le caniche d’un riche blanc et se retrouve dans une situation difficile. Déjà vu lors de l’AFF à l’Horloge du Sud à Bruxelles, à conseiller! Aurait à Cologne aussi clôturé la sélection des courts métrages, si un hôte non annoncé mais bien connu du festival de Cologne n’avait pas été présent pour le court métrage suivant:*

[Tinye So](#), Regie: Daouda Coulibaly; Mali 2011; OF m. engl. UT DigiBeta; 24 min.: *Tinye So, le second court-métrage du Malien Daouda Coulibaly, a lui aussi rapport avec le surnaturel. Son titre signifie littéralement « la maison de la vérité ». Il évoque le monde des ancêtres qui, déçus de l’ignorance des vivants, décident de parler une dernière fois avec eux. En la présence de TIECOURA TRAORÉ, Jenseits p.35: Les habitués des projections de FilmInitiativ reconnaîtront l’un des acteurs dans ce dernier film : le syndicaliste malien Tiécoura Traoré, déjà invité plusieurs fois à Cologne pour parler de la privatisation des chemins de fer en Afrique de l’Ouest. Mais ici le syndicaliste parlait donc uniquement en tant qu’acteur (ce qu’il était déjà aussi dans [Bamako \(2006\)](#) de Abderrhamane Sissako. Question d’une femme dans le public: “Je trouve le film volontiers beau et formellement impressionnant, mais j’ai à peine compris quelque chose”. Réponse désinvolte de Tiécoura Traoré: “Comme toutes les grandes oeuvres artistiques, il faut au moins voir le film une seconde fois”! N’empêche que Tiécoura devait expliquer pour quasiment chaque personnage qu’elle était sa fonction et ce qu’il représentait, “un tel représente le colonial, un autre est X, etc.”. Pour Tiécoura Traoré le film entier était à voir sous le signe des commémorations en 2010 des 50 ans des Indépendances de 17 pays africains “tandis que, vu l’état déplorable où nous nous trouvons maintenant, il n’y a rien à fêter” mais le fil rouge narratif bien trop maigre ou “surnaturel” du film ne solidifiait rien de concret et ne convainc jamais. INFO: [Africultures - Biographie de Tiécoura Traoré](#)*

Tandis que le long métrage et documentaire suivant ne pouvait pas être plus concret, **Ici on noie les Algériens – 17 octobre 1961**, Regie: Yasmina Adi; Algerien/Frankreich 2011 OF m. dt. UT; Digital; 90 min.:



Le titre du film reprend un graffiti sur un pont de la Seine et rappelle un chapitre tabou de l'histoire coloniale française pendant la guerre d'Algérie : le massacre d'Algériens en plein coeur de Paris. A l'appel du Front de libération Nationale (FLN), des milliers d'Algériens venus de Paris et de toute la région parisienne, défilent le 17 octobre 1961 contre le couvre-feu qui leur est imposé. Cette manifestation pacifique sera très sévèrement réprimée par les forces de l'ordre. 50 ans après, la cinéaste met en lumière une vérité encore taboue. Mêlant témoignages et archives inédites, histoire et mémoire, passé et présent, le film retrace les différentes étapes de ces événements, et révèle la stratégie et les méthodes mises en place au plus haut niveau de l'Etat : manipulation de l'opinion publique, récusation systématique de toutes les accusations, verrouillage de l'information afin d'empêcher les enquêtes.

En présence de Yasmina Adi. Qui expliquait entre autres que les officiels en France ont depuis effacé bien des enregistrements télé et radio mais ont négligé de faire de même avec les transcriptions écrites! Dont la cinéaste a fait usage afin de, à l'aide de photos et d'images d'actualités (en ces années de télé débutante en France), reconstruire heure par heure de l'intérieur (à partir du centre de communication radio de la police) le déroulement entier de la répression et de la déportation à travers Paris de milliers Algériens, un docu grandiose! Dont «le titre Ici on noie les Algériens – 17 octobre 1961» est quelque peu “trompeur” en ce sens

que cet aboutissement de journées entières de répression n'intervient que tout à la fin du film et là les directives de police manquent, tout au plus il y a-t-il la photo du graffiti sur les rives de la Seine prise à leur propre péril par des Français sympathisants du FLN que la cinéaste Yasmina Aldi n'a pas pu interroger car le dernier parmi eux est récemment décédé. Mais comme ce docu parvient si bien à démêler tout ce qui a précédé, même ceux au courant de la honte des Algériens jettés à la Seine seront tout aussi bien choqués. INFO: www.icionnoielesalgeriens-lefilm.com - [ici-on-noie-les-algeriens-2011-presskit-francais-1.pdf](#)

Punk in Africa, Regie: Keith Jones & Deon Maas; Südafrika 2011 OF m. dt. UT; Digital; 80 min.: *Trois accords, trois pays, une révolution... Punk in Africa montre que le mouvement punk en Afrique du Sud, au Mozambique et au Zimbabwe était l'expression d'une résistance sociale et politique, dans laquelle la couleur de peau ne jouait aucun rôle. Le punk représentait une impulsion politique radicale, dans un contexte d'oppression politique, de détresse économique et de quasi-guerre civile. Le film remonte aux années 1970 et à la scène rock underground à Johannesburg. Il montre que les premiers groupes multiraciaux ont été créés dans le sillage des soulèvements de Soweto et qu'ils ont protesté contre l'apartheid avec leur musique hardcore. D'autres groupes post-punk ont suivi dans les années 1980 puis, après la démocratisation dans les années 1990, des groupes de ska qui s'inspiraient de musique africaine. De nombreux groupes reprennent aujourd'hui le flambeau en dénonçant les problèmes politiques au Zimbabwe et en donnant une voix aux minorités (comme celles des Afrikaners) en Afrique du Sud. Comme le dit l'un des protagonistes du film : « le rôle d'un groupe punk, c'est de critiquer le gouvernement, peu importe de qui il est composé ».* En presence de Deon Maas.

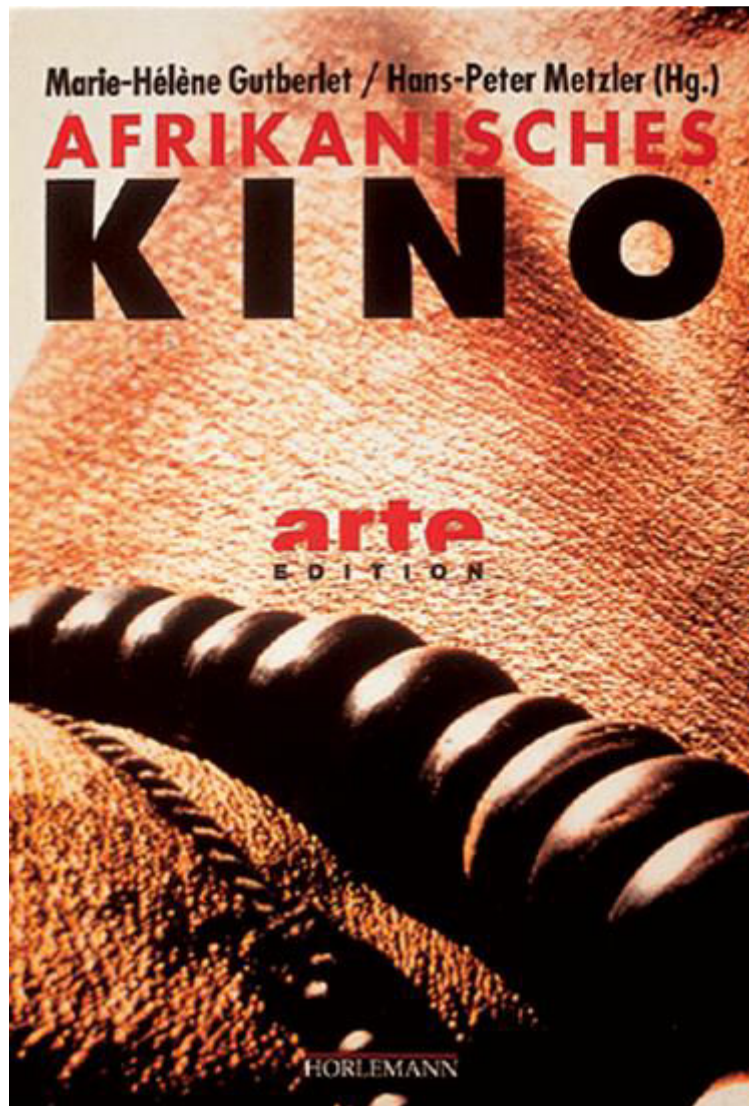
Le film pour lequel ce soir le plus de monde s'est déplacé, je crois qu'environ 200 personnes ont occupé l'auditoire du Filmforum (à 250 places). Encore un titre assez trompeur, Punk in Southern Africa dirait mieux de quoi il s'agit, car l'action est située en Afrique du Sud, au Mozambique et au Zimbabwe. Pas de punk décadent non plus comme en UK avec Johnny Rotten & The Sex Pistols et autres Sid Vicious, car provenant de jeunes blancs en mal avec l'apartheid, cherchant et finalement réussissant à se rapprocher d'artistes noirs qui à leur tour ont fini par se joindre à l'impulsion anti-raciste et anti-autoritaire et à leur façon ont repris la flamme. "Punk in Africa" est un film musical remarquablement dynamique et en plus sur un courant musical dont même l'activiste anti-apartheid de naguère n'avait pas entendu parler, encore un film à conseiller! Dans le genre (mais qu'à la fin traitant de l'Afrique, sous la forme d'un trio de 3 jeunes femmes sénégalaises aussi sympa que militantes, chantant entre autres contre la mutilation génitale), il y avait à Foix au Festival RésistanceS 2012 peut-être encore mieux avec le docu [Hip Hop, le monde est à vous / The Furious Force of Rhymes \(2010\)](#). INFO: interview Keith Jones: [Punk in Africa: 3 Chords, 3 Countries, 1 Revolution... and a ...](#) - interview Keith Jones & Deon Maas: ['Punk in Africa': The Interview - Rolling Stone South Africa](#).

Jubiläumsparty

zum 20-jährigen Bestehen des Kölner Afrika Film Festivals „Jenseits von Europa“

Toujours au Filmforum, dans le hall pas tellement grand donnant accès à l'auditoire et donc plein à craquer, une soirée dansante du tonnerre sur musiques tiers-mondistes et mondiales. Après presque une année entière de films programmés, les organisateurs et leur équipe avaient manifestement besoin de lâcher du lest. Tandis que tout visiteur du festival pouvait emporter

gratuitement un livre à anthologie de textes sur le cinéma africain. Un livre datant de 1997 mais n'ayant jamais été distribué :



Afrikanisches Kino (Buch) - ARTE EDITION (1997)
Filme aus Afrika: Literatur

Dimanche le 30/9, déménagement au cinéma Cinenova, dans le “Veedel” Ehrenfeld (5 minutes par train). Un multiplex mais pour le festival une salle de taille similaire à celle du **Cinema ZED** (Louvain, Belgique):

Lucky, Regie: Avie Luthra; Südafrika 2011; OF m. engl. UT DigiBeta; 99 min.: *Sur la tombe de sa mère, Lucky, âgé de 10 ans, jure de faire quelque chose de sa vie. Il quitte le village zoulou où il a grandi et espère trouver refuge chez un oncle à Durban. Mais celui-ci n'est pas franchement heureux de l'arrivée de son neveu. Lucky rencontre par hasard une vieille dame d'origine indienne qui a peur des personnes à la peau noire. Une relation peu commune se développe entre deux, alors qu'ils ne parlent même pas la même langue. Le réalisateur d'origine indienne Avie Luthra a réussi à faire un film à la fois touchant et sans prétention. Lucky évoque de manière sensible les barrières qui existent en Afrique du Sud entre les noirs et les descendants d'immigrés indiens, eux-aussi considérés comme «*

personnes de couleur » sous le régime raciste de l'apartheid. Le film a reçu de nombreuses récompenses, notamment le premier prix du Festival international du film de Bangalore dans le sud de l'Inde.

Ce film entièrement axé sur la réconciliation en Afrique du Sud est sans doute trop idyllique mais néanmoins bon. En tout cas, autrement préférable que le court métrage d'hier "Umkungho" (en Afrique du Sud il s'agit si souvent d'extrêmes ...). Lors de cette séance, je suis aussi tombé aussi sur le frère de Zse Zse Gamboa (le cinéaste de [O Herói](#)) : côté hôtes et leur accessibilité, le festival de Cologne fait certainement tout aussi bien que l'AFF.

INFO: [Avie Luthra - Wikipedia, the free encyclopedia](#).

Remise des Prix du Public / Bekanntgabe des Publikumspreises: **Publikum wählt „Kairo 678“ | choices - Kultur. Kino. Köln**. Un film égyptien ayant durant des mois tourné à Bruxelles au Vendôme, puis à l'Actor's Studio, et qui était aussi programmé à l'AFF 2013.
INFO: [Les Femmes du bus 678 - Wikipédia](#)

La Remise du Prix du Public, en une cérémonie sommaire, était vite suivie du film:

Hors la loi (Outside the law), Regie: Rachid Bouchareb; Algerien/F 2010; OF m. dt. UT; Blu-Ray; 137 min.: *Avec son film Hors la loi, sélectionné en 2010 au festival de Cannes, Rachid Bouchareb poursuit sa réflexion cinématographique sur l'histoire coloniale française. Avec la même équipe (Jamel Debbouze, Roschdy Zem, Sami Bouajila) que pour Indigènes (sur des soldats nord-africains pendant la Seconde guerre mondiale), il raconte l'histoire de trois frères et de leurs différents destins pendant la guerre d'indépendance de l'Algérie. Après l'expropriation de la terre familiale par des colons français, l'un des frères se venge sur un collaborateur algérien. Le deuxième part se battre au Vietnam dans les rangs de l'armée française. Le troisième atterrit dans une prison française et rallie le FLN (Front de libération nationale). Le chemin des trois frères se recroise dans l'un des bidonvilles qui ont abrité de nombreux immigrants nord-africains en France dans les années 1950. Ils se retrouvent au beau milieu des luttes de clans des exilés algériens, marquées par le chantage et l'assassinat de ceux qui pensent différemment. Alors qu'en Algérie, Rachid Bouchareb s'est rendu impopulaire pour sa représentation du conflit entre le FLN et les partisans du nationaliste Messali Hadj, en France, certains réactionnaires l'ont accusé de « falsification historique » et ont menacé de troubler la projection du film au festival de Cannes.*

& Catalogue Jenseits, p. 39,

50 ans d'indépendance de l'Algérie

Il y a 50 ans, en juillet 1962, l'Algérie devenait indépendante. (...) Hors la loi, le nouveau film du réalisateur algérien Rachid Bouchareb, commence justement un 8 mai, qui est resté jusqu'à aujourd'hui un jour de deuil en Algérie. L'intrigue reprend là où s'était arrêté le film de guerre de Bouchareb, Indigènes, qui a été projeté lors du dernier festival de Cologne. Avec les mêmes acteurs primés à Cannes (Jamel Debbouze, Sami Bouajila et Roschdy Zem), il raconte l'histoire de la lutte pour l'indépendance algérienne jusqu'aux années 1960, en suivant le destin de trois frères. Le film montre aussi à quel point les communautés algériennes de France étaient impliquées dans le conflit politique et que la résistance contre la puissance coloniale était accompagnée de violentes luttes internes.



“L'intrigue reprend là où s'était arrêté le film de guerre de Bouchareb, ‘Indigènes’”: en effet, et tandis que “Indigènes” atteignait le grand public, malgré tous ses mérites, c-à-d la reconnaissance (tardive) de la participation de centaines de milliers “tirailleurs” africains à l’effort de guerre des Alliés durant la Seconde Guerre mondiale (une fois celle-ci terminée une participation totalement méconnue), il restait après tout très politiquement “correct”, mais cette fois-ci le même Rachid Bouchareb et de surcroît avec le même trio d’acteurs tous primés à Cannes lors de “Indigènes” y vont de plus belle. “Hors-la-loi” débute avec une reconstitution en toute sa brutalité, pendant 6 longues minutes et ce serait pour la première fois à l’écran blanc, du massacre perpétré par les Français à Sétif, en Algérie, le 8 mai 1945 - c-à-d le jour même où Charles De Gaulle parade en Paris libéré - puis le film nous amène à la fin des années 50, la période durant laquelle le FLN déplace la guerre aussi vers la France et Paris (où les méthodes brutales de recrutement du FLN sont aussi mises en évidence). A Cologne, le public était littéralement cloîtré à son fauteuil (et moi après presque 2 heures de vision j’ai dû me faire violence pour m’arracher de mon siège, pour un RDV avec les organisateurs), d’une vision antérieure à Bruxelles je me souviens que le film se termine de façon sanglante et cathartique (mais dans le sens de l’histoire, n’évacuant nullement le contenu politique et l’enjeu de la guerre algérienne pour l’indépendance). En tant que film

historico-politique “Hors-la-loi” n’atteint pas le niveau des meilleurs films de p.ex. Costa-Gavras, mais c’est une réussite et de toute façon un film important, alors pourquoi ne pas montrer aussi cette “suite” de “Indigènes” à l’AFF? Bien que le film avait aussi été sélectionné à Cannes, il n’a pas eu la même réception que pour “Indigènes”, et cela également de la part des critiques tandis que comme le dit déjà le catalogue de Jenseits le film a été l’objet d’une campagne de diffamation, et cela dès avant sa présentation à Cannes. Bouchareb souligne que comme “Indigènes” son film n’est pas anti Français, que “Hors-la-loi” est entièrement une coproduction franco-algérienne et qu’il ne veut certainement pas faire du film un champ de bataille. Mais est-ce que je me trompe quand j’ai l’impression que ce n’est qu’après “Indigènes” que Rachid Bouchareb et ses acteurs ont vraiment dit ce qu’ils avaient sur le cœur ? Rachid Bouchareb espère terminer d’ici quelques ans sa trilogie avec un film sur “50 ans d’émigration en France”.

INFO: [Hors-la-loi \(2010\) - uniFrance Films & hors-la-loi-2010-presskit-francais-1.pdf](#) - Cannes 2010 : [Africultures - Entretien - La conférence de presse du film Hors-la-loi ...](#)

Finale, en guise de clôture de ce weekend, le film marocain [Les mécréants](#) (The miscreants / Die Ungläubigen), Regie: Mohcine Besri; Marokko/Schweiz 2011 OF m. dt. UT; Blu-Ray; 88 min. + Vor dem Film: Vorstellung der literarischen Installation „NOMADE – Eine Novelle in der Stadt” von Youssouf Amine Elalamy (Schriftsteller aus Marokko)

Film: *Sur l’ordre de leur chef spirituel, trois jeunes islamistes kidnappent un groupe de jeunes comédiens qui partent en tournée avec leur dernière création. Arrivés sur le lieu de détention, les kidnappeurs se trouvent coupés de leur base. S’ensuit alors un huis clos de sept jours au cours desquels les deux camps sont amenés à cohabiter, s’affronter et remettre en question leurs préjugés mutuels. Le réalisateur Mohcine Besri a déclaré à propos de son film : « D’un côté : des hommes qui ne supportent plus leurs conditions de vie quotidienne dans un Maroc en total bouleversement, qui tente d’entrer de plein pied dans la modernité. Ils n’y voient pas de perspectives d’avenir pour eux et s’enferment dans l’obscurantisme religieux. De l’autre côté : des femmes et des hommes, issus de milieux comparables, qui subissent les mêmes abus, se révoltent contre les mêmes maux. Leur militantisme, à travers le théâtre, n’est pas plus efficace que le fanatisme religieux des premiers. Ces deux camps ne sont généralement pas amenés à vraiment se connaître. Leurs préjugés sur la partie adverse les empêchent d’apercevoir que la valeur de l’être humain ne dépend pas de la longueur de la barbe ni de celle de la jupe. Ce huis clos va les amener à remettre en question leurs certitudes. » En présence de Mohcine Besri et Youssouf Amine Elalamy.*

À propos de ce film on peut se demander si le cinéaste n’a pas trop mis les 2 camps et leurs « préjugés » sur pied d’égalité. Est-ce que, d’ailleurs un peu comme dans [Les chevaux de Dieu](#) qu’on a pu voir début 2013, un thème foncièrement politique – la montée des islamistes purs et durs – n’a pas non plus dans le film de Besri été traité de façon bien trop “psychologique” (au lieu de politique)? Je sais bien que le Maroc n’est pas l’Algérie et si l’on doit connaître ce que l’on combat, voire entrer dans les méandres de la logique de ses ennemis, mais quand il s’agit de “compréhension” envers l’opposant islamiste-fundamentaliste (pour ne pas dire fasciste), je trouve que l’approche de Merzak Allouache démontrant que toute tentative de “réconciliation” imposée du haut n’est vouée qu’à l’échec, sinon se retournant contre soi-même, est bien plus instructive et utile. INFO: [LES MECREANTS - dossier de presse](#) - une critique négative : ["Les Mécréants", coupable plantage](#) - une critique élogieuse : [Les mécréants, un huis clos de notre temps - Euromed Audiovisuel](#) - Entretien avec Mohcine

Besri: [Le Temps - «Je n'attaque ni l'Islam ni les musulmans»](#) - Le Repenti (2012) - uniFrance Films - [le-repent-2013-presskit-francais-1.pdf](#).

A Cologne, après ce weekend de “clôture”, il y a eu quelques jours plus tard (mais je n’en étais plus) encore une séance, avec un film déjà montré à l’AFF aussi, [Omar m'a tuer](#). La programmation d’un troisième film de Rachid Bouchareb (quoique pour “Omar m’a tuer” uniquement en tant que producteur) indique à quel point ses films et ses thèmes ont été au cœur du festival de Cologne, Jenseits p. 39-40 & p. 122 (présentation du film) :

Cycle anti-racisme

La productive équipe de cinéma qui entoure Rachid Bouchareb a réalisé un autre film dernière année : Omar m'a tuer. Roschdy Zem est cette fois-ci à la réalisation. Sami Bouajila joue le rôle d'un jardinier marocain injustement accusé de meurtre en France. Et Rachid Bouchareb s'est chargé de la production. Le film est inspiré d'une histoire vraie. Il clôt le cycle anti-racisme organisé en coopération avec « Öffentlichkeit gegen Gewalt e.V » (public contre la violence) et « Allerweltskino » (cinéma du monde). Ce cycle en quatre parties consiste en trois projections en soirée les mardis avant, pendant et après le festival, et une projection scolaire. L'association colonaise «Öffentlichkeit gegen Gewalt » célèbre elle aussi son 20ème anniversaire en 2012. Fondée suite aux incendies criminels qui ont frappé des logements d'immigrés à l'automne 1992, elle oeuvre contre les violences racistes et la discrimination. Après la mise en place d'une ligne de téléphone d'urgence, l'organisation a créé en 1995 le AntiDiskriminierungsBüro (ADB) Köln (bureau anti-discrimination de Cologne).

&

FILM : Marseille, le 2 février 1994. Omar Raddad, un jardinier marocain, est condamné à 18 ans de prison pour le meurtre d'une riche veuve pour laquelle il a travaillé. Pendant le procès, de nombreux signes indiquent que l'enquête n'a pas été menée correctement. L'heure du crime a été modifiée, on n'a pas relevé d'empreintes digitales sur les lieux, le corps de la victime a été incinéré avec une précipitation qui paraît suspecte et un témoin qui aurait pu mettre Omar Raddad hors de cause a disparu... Mais tout cela ne suffit pas à faire changer d'avis un système judiciaire arrogant, incapable de reconnaître ses erreurs et profondément raciste. En 1994, un journaliste persuadé de l'innocence de Raddad commence à mener sa propre enquête. Ensemble, ils vont dévoiler l'un des plus grands scandales de la justice française au cours des 20 dernières années et dénoncer un système judiciaire à deux vitesses. Ce captivant thriller juridique est basé sur une histoire vraie. Le script est inspiré des livres d'Omar Raddad et du journaliste Jean-Marie Rouart qui voulait prouver son innocence. Le film projeté en première partie, Hijab, évoque la discrimination à travers l'exemple d'une jeune musulmane de 15 ans et d'une dispute à cause de son foulard islamique. En coopération avec l'organisation Öffentlichkeit gegen Gewalt e.V (public contre la violence) et Allerweltskino (cinéma du monde).



Sans aucun doute est-ce un film méritoire, néanmoins je reste sur ma faim. Car y manquent une idée plus large, au-delà de la reconstitution, et une dénonciation de certains travers de la société française que réclame une donnée comme l' [affaire Omar Raddad](#). Mais la revue mensuelle néerlandophone belge FilmMagie, N° 617 09/2011, par la voie du critique Bjorn Gabriels (et également le rédacteur en chef Freddy Sartor, n'accordant dans la rubrique Gewikt qu'un seul pouce), malgré l'utile indication des faiblesses du film, me paraît dans sa **critique au total bien trop sévère**. Traduction d'un extrait:

“Pourquoi moi ?” se demande à haute voix le jardinier marocain Omar Raddad. Le fait d'être accusé de l'assassinat de la femme qui l'employait lui semble vraiment tomber du ciel. Il n'y comprend pas plus à partir des jacassements de la police et de la justice. L'indication principale : la phrase “Omar m'a tué” – la faute d'orthographe incluse – que la victime aurait écrite de son propre sang au mur. Omar produit un alibi, tandis que l'avocat des droits humains à la réputation que l'on sait Jacques Vergès prend sa défense, il est néanmoins condamné. Après quelques années d'emprisonnement, Omar est partiellement gracié, mais jusqu'à présent son nom n'est pas vraiment innocenté. Dans les années 90 l'affaire Raddad a fait beaucoup de bruit en France. Roschdy Zem en tant que cinéaste (Mauvaise foi, 2006) y voit une histoire intéressante sur un jeune immigré “broyé par une machine

judiciaire et embarqué dans une spirale médiatique infernale à cause d'un crime, à la mise en scène exceptionnelle " (PS: entretien, dossier de presse du film). Sauf le revêche Omar, Zem suit en une deuxième ligne narrative Pierre-Emmanuel Vaugrenard, un personnage inspiré de l'écrivain français Jean-Marie Rouart, qui a écrit sa propre recherche. Vaugrenard y voit une version actuelle de ...l'affaire Dreyfus. L'antisémitisme d'il y a un siècle envers le juif Dreyfus se manifestant ici en ressentiment contre le musulman. En tant qu' 'esprit libre en un monde rempli de règles', il estime être son devoir de fouiller jusqu'au fond l'affaire Raddad. **OMAR M'A TUER échoue doublement, en tant que fiction et én tant que véritable dénonciation. La défaillance majeure étant que dans ces deux domaines Roschdy Zem ne creuse pas assez les choses.** Le portrait de Raddad se traîne d'une scène émotionnelle à l'autre. Censées de faire de Raddad une victime emblématique de l'injustice, mais il reste plutôt un véhicule de transmission. Du moins, n'a-t-on jamais l'impression de comprendre le sort fait à Omar ou de partager sa tragédie. (bga)

Roschdy Zem, n'étant qu'à son deuxième long métrage en tant que réalisateur, n'est peut-être pas aussi le responsable principal du résultat. Il n'est pas toujours bon signe lorsque collaborent à un film au total comme dans ce cas pas moins de 7 scénaristes (dont aussi Rachid Bouchareb). IMDb Writers: [Olivier Gorce](#) (scenario) (adaptation) (dialogue), [Roschdy Zem](#) (scenario) (adaptation) (dialogue), [and 5 more credits](#) » INFO: [Omar m'a tuer \(2011\) - uniFrance Films - omar-m-a-tuer-2011-presskit-francais-1.pdf](#) - [Critiques Presse pour le film Omar m'a tuer – AlloCiné.](#)

Jenseits p. 17-18, JEAN-MARIE TENO (Cameroun) - KÖLN & "CLANDO":



CLANDO (1996)

Un film produit et filmé par Jean-Marie Teno
 Une co-production : Raphia film Production et ZDF/ARTE
 Directeur de photo et cadre : Nurith Aviv
 Son : Maguette Salla et Patrick Barroz
 Décors et montage son : Christiane Badgley
 Chef monteur : Aurélie Ricard
 Musique originale : Ben's Belinga
 Interprètes : Paulin Fodouop, Henriette Fenda, Caroline Redl, Joseph Momo, Guillaume Nana, Ays Bodule Moukilo, Raphaël de Chedjou
 Distribution : Les films du Raphia
 jmenteno@orange.fr - www.raphia.fr

Sobgui est un «Clando», un chauffeur de taxi clandestin, dont la situation est difficile et la relation avec sa femme, tendue. Quand il est conduit à être témoin d'un meurtre, Sobgui touche le fond.
 C'est avec soulagement que Sobgui quitte le pays pour aller en Allemagne où rencontre Irène, une jeune Allemande qui milite pour les droits des minorités et des demandeurs d'asile. Il lui raconte sa dernière année, qui marqué sa chair par la violence.
 Sobgui est devenu du jour au lendemain, une des nombreuses victimes de la répression aveugle dans son pays.
 Le regard d'Irène et les questions qu'elle pose le poussent à s'interroger sur son engagement dans la lutte pour le changement dans son pays.

Photos : Les films du Raphia, droits réservés. Tous droits réservés. L'œuvre fixée sur ce support est exclusivement destinée à l'usage privé dans le cadre du cercle de la famille. Toute autre utilisation (notamment reproduction, échange, diffusion en public avec ou sans perception de droits d'auteur, télédiffusion en partie ou en totalité, exportation sans autorisation) est strictement interdite, sous peine de poursuites judiciaires, de même que tout montage, coupure ou addition.

Durée : 98 minutes
 V.O. en Français
 Sous-titres anglais



Un film de Jean-Marie Teno

CLANDO



Le cinéma de Jean-Marie Teno

« J'ai été invité pour la première fois au festival de Cologne au début des années 1990 pour présenter mon film Afrique je te plumerai. C'était une expérience extraordinaire, car j'ai non seulement rencontré la communauté africaine de Cologne, mais aussi la formidable équipe des organisateurs du festival. Lors de mes visites suivantes, j'ai grandement apprécié l'engagement avec lequel ils présentaient des films africains et donnaient lieu à un véritable échange entre le public et les réalisateurs. Lorsque je suis venu à Cologne pour la première fois, je travaillais déjà à un projet qui devait devenir mon premier film de fiction, Clando. Ma première visite au festival de Cologne m'a aidé à trouver la direction exacte que je voulais donner à ce film. J'ai rencontré au festival la communauté camerounaise de la ville et la façon dont elle était organisée m'a inspiré pour certaines scènes du film. (...) L'approche choisie par les organisateurs du festival m'a aussi beaucoup impressionné. Je n'étais pas habitué à voir les gens travailler ensemble, discuter de tout et prendre toutes les décisions en commun. (...) C'est pourquoi j'ai décidé de revenir à Cologne pour y tourner mon film Clando. Et j'ai reçu un grand soutien de la part de l'équipe du festival et d'initiatives politiques locales. Toute mon équipe de tournage a été logée dans les appartements de l'équipe du festival et certains d'entre eux ont servi comme lieux de tournage. Beaucoup des organisateurs ont joué des petits rôles dans le film et une association écologiste s'est chargée de la restauration quotidienne. Ce soutien m'a permis de présenter la perspective d'un immigré dans une ville allemande. »

Jenseits p. 42-43, QUEL AVENIR POUR LE FESTIVAL?

S'il est possible cette année de présenter un large programme à l'occasion de l'anniversaire du festival, c'est uniquement parce que FilmInitiativ a reçu, pour la première fois en 20 ans, un soutien financier approprié de la part de la ville, du Land et de l'Etat fédéral. Parmi ces aides, il y a notamment un soutien structurel aux festivals de cinéma africain et aux cycles thématiques de FilmInitiativ par la ville de Cologne dans le cadre du nouveau concept de soutien au cinéma (), ainsi qu'une subvention sur trois ans de l'Etat fédéral dans le cadre des programmes « Engagement Global » financés par le ministère de la Coopération et du Développement. Le « ministère des Affaires fédérales, de l'Europe et des Médias » à Düsseldorf a aussi pour la première fois accordé une subvention régionale substantielle au festival de Cologne. (...) Tout comme cette année et comme on peut le lire dans les mentions légales, des aides financières supplémentaires de la part d'autres partenaires seront aussi nécessaires à l'avenir pour organiser des rencontres avec des réalisateurs africains et pour pouvoir maintenir et améliorer le niveau du programme de cinéma. FilmInitiativ a pour objectif de mieux profiter à l'avenir de l'effet multiplicateur des festivals et cycles thématiques de Cologne pour encourager l'organisation dans d'autres villes de projections de films africains et de rencontres avec des réalisateurs du continent. Cette année déjà, certains films du festival seront aussi projetés à Bonn, Aix-la-Chapelle, Dortmund, Fribourg et Hambourg – dans plusieurs cas en présence de leurs réalisateurs. (...) Grâce à l'augmentation des aides financières, il a aussi été possible pour la première fois de faire sous-titrer de nombreux films en allemand pour le festival, notamment les fictions en compétition pour le prix du public, une innovation du festival de 2012. Ce prix doté d'une récompense de 1000 euros a été créé grâce à l'aide du magazine « Choices ». (...)*

() Le soutien structurel sur trois ans de la part de la ville de Cologne est uniquement destiné au festival de cinéma africain. Il ne concerne pas le second projet de FilmInitiativ Köln im Film (Cologne dans le cinéma). Depuis plus de 10 ans, celui-ci entreprend des recherches sur l'histoire du cinéma colonial. (...) Cette année, la municipalité a tellement réduit ses*

subventions que l'existence du projet est menacée. FilmInitiativ proteste contre ces coupes et se joint aux nombreux appels d'augmenter considérablement les aides municipales à la scène cinématographique indépendante de Cologne.

Fin 2012 , Karl Rössel et Christa Aretz, de retour des JCC et de Tunisie, et l'équipe organisationnelle ont appris qu'ils perdaient les subventions (très modestes) de leur bureau et qu'ils avaient 2 semaines pour vider les lieux ! Ils ont donc dû de leur propre initiative (ét réussi à) trouver de nouveaux locaux, plus chers mais restant abordables. Nouvelle adresse:

FilmInitiativ Köln e.V.

www.filminitativ.de

www.facebook.com/filminitativ

Projekt "Filme aus Afrika"

Heidemannstraße 76 A

50825 Köln

Fon: +49 (0)221 4 69 62 43

www.filme-aus-afrika.de

CONCLUSION: Il y a en Allemagne encore d'autres festivals de cinéma africain – www.afrikamera.de et [Black International Cinema Berlin](#) pour Berlin, le [Dok Leipzig](#), à Francfort le [Africa Alive Festival](#), à Tübingen un festival de film francophone présentant aussi des films africains, [25 Jahre afrikanisches Kino](#)[25 ans de cinéma africain](#), etc. - dont je ne sais pas beaucoup plus qu'ils existent, mais selon les dires de *Filminitativ Cologne est progressivement devenu la plateforme la plus complète consacrée au cinéma africain en Allemagne.* Un WE (2 jours et 2 nuits) est sans doute trop peu pour se faire une idée définitive, mais je reste sur un impression très favorable pour le festival JENSEITS VON EUROPA (au-delà de l'Europe). N'étant pas cinéaste je n'y retournerai pas pour y tourner un film comme le Camerounais Jean-Marie Teno, mais volontiers pour y vivre p.ex. leur weekend d'ouverture en 2014. Leurs activités d'ici-là se trouvent sur [L'actualité](#) et ailleurs sur www.filme-aus-afrika.de.

En septembre 2013 il y a eu deux weekends prolongés avec de

* nouveaux films d'Afrique du Nord (12-15.9) et

* nouveaux films d'Afrique du Sud (19-22.9)

La nouvelle édition du festival "Jenseits von Europa XIV" est prévue du 18 au 28 septembre 2014, **Festival "Au-delà de l'Europe - nouveaux films d'Afrique"**.

BITTE VORMERKEN +++ SAVE THE DATE +++ RESERVEZ LA DATE

18. bis 28. September 2014

Festival „Jenseits von Europa XIII – Neue Filme aus Afrika“

Festival "Out of Europe XIII – New films from Africa"

Festival, «Au-delà de l'Europe XIII – Nouveaux films africains»



Mit Filmen und Gästen aus 20 Ländern Afrikas

With films and guests from 20 African countries

Avec films et des invités en provenance de 20 pays africains

SAVE THE DATE +++ RESERVEZ LA DATE +++ BITTE VORMERKEN +++ SAVE THE DATE

RESERVEZ LA DATE +++ BITTE VORMERKEN +++ SAVE THE DATE

Bruno Bové

www.afrikafilmfestival.be de Leuven (Louvain), Belgique